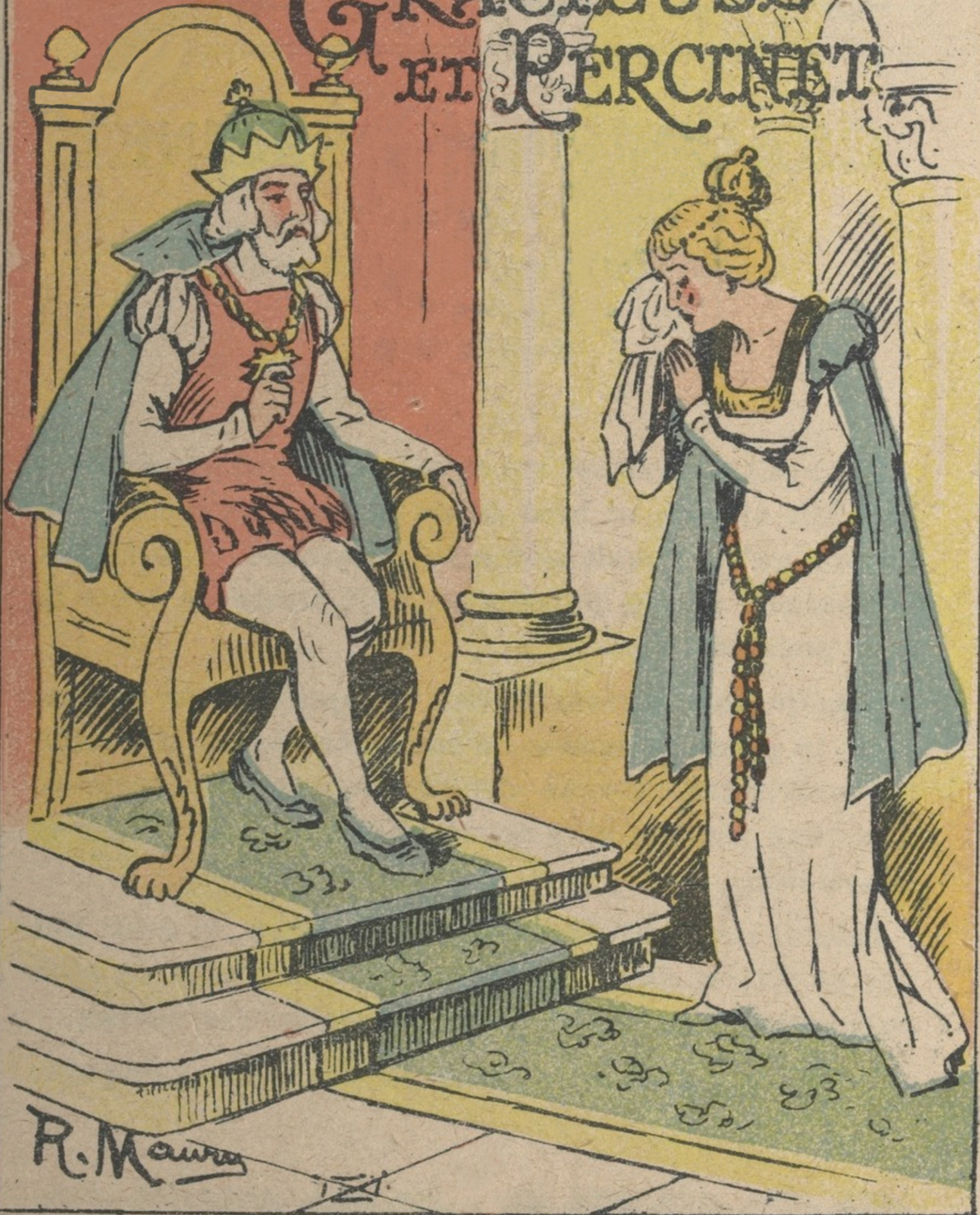


L'IMAGERIE DE PARIS

# GRACIEUSE ET PERCINET



G. GERARDIN IMPRIMEUR.. ÉDITEUR.. PARIS





## Gracieuse et Percinet

Il y avait un jour un roi et une reine qui possédaient une fille si jolie, si bien douée de tous les dons de la nature qu'on l'avait nommée Gracieuse. Elle faisait le bonheur de ses parents et était aimée de toute la cour pour sa bonté.

Quelqu'un pourtant faisait exception à cet amour pour la jeune princesse, c'était une vieille fille laide et contrefaite, bossue derrière et devant, boiteuse des deux jambes et n'ayant plus qu'un œil vilain et chassieux.

Elle se nommait la duchesse Grognon, et avait fini par se retirer dans un château à l'écart, pour ne plus entendre vanter la jolie Gracieuse qu'elle enviait.

Personne n'avait regretté la duchesse Grognon, et l'on vivait heureux à la cour lorsque la reine tomba malade et mourut, laissant d'unanimes regrets.

Quelque temps après ce triste événement, le roi, ayant été à la chasse, s'égara dans une forêt, et alla demander asile en un château qui lui apparut soudain.

C'était celui de la duchesse Grognon.

Elle fit au monarque un bon accueil lui vantant par-dessus tout sa cave merveilleuse.

— Je la visiterai volontiers dit le roi, car j'aime le bon vin.

On descendit dans cette cave, que garnissaient plusieurs tonneaux superposés.

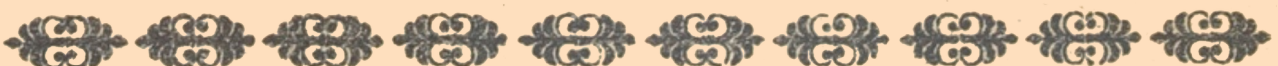
La maîtresse du logis présenta au roi un marteau destiné, dit-elle, à frapper sur les tonneaux pour en découvrir la contenance.

Le roi frappa donc sur le premier, il en sortit de l'or en cascade.

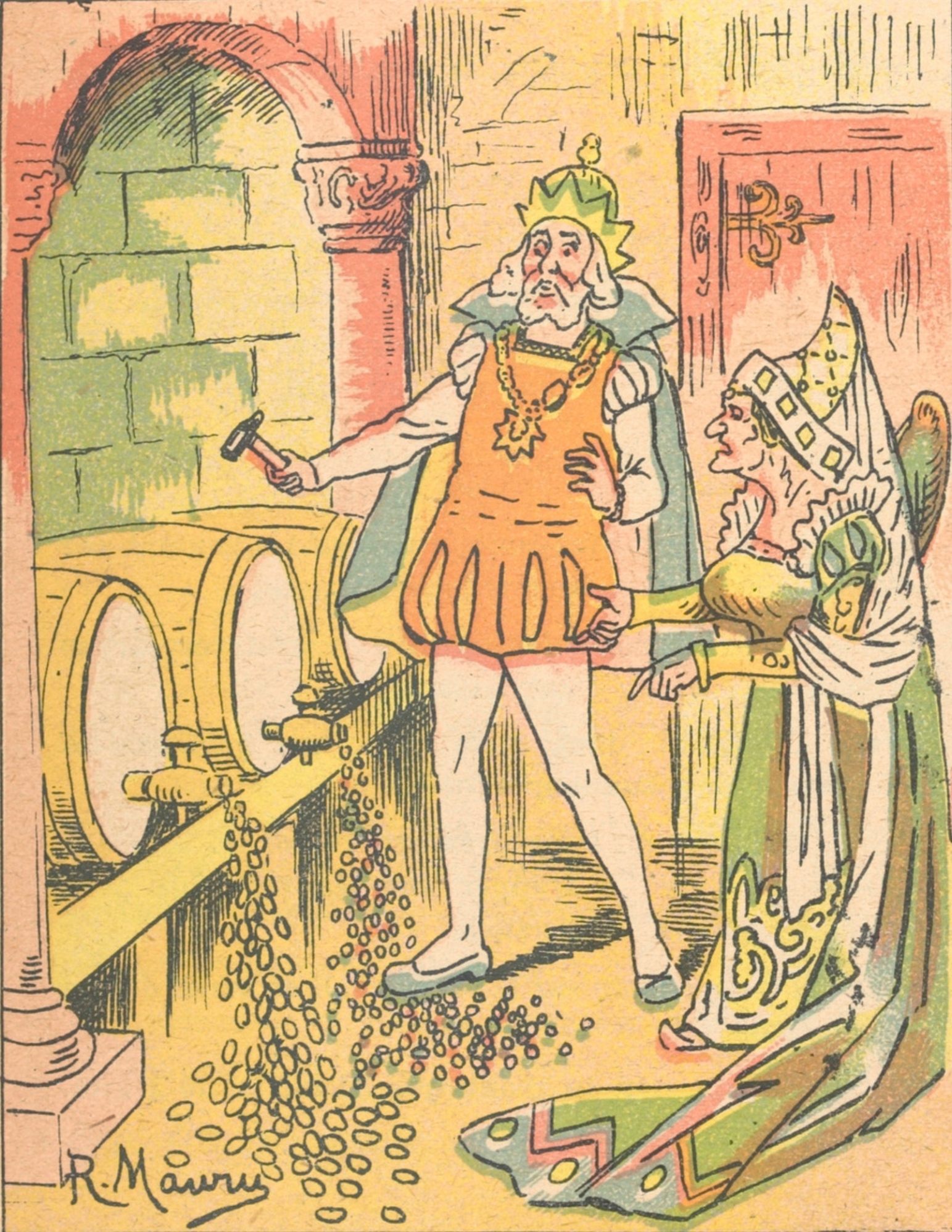
Grande surprise du monarque. Il fut invité à attaquer le tonneau voisin.

Là ce furent des pierres précieuses qui sortirent à flots pressés.

Le troisième laissa échapper des diamants.







R. Maurer





— Tant de richesses ! s'écria le roi, qui n'était point insensible à la fortune.

— Je les mets toutes à votre disposition, répliqua l'avare duchesse, si vous voulez m'épouser et me laisser le droit de domination sur Gracieuse.

Le marché fut conclu. Mais lorsque, au retour dans son domaine, le roi annonça à Gracieuse ses nouvelles dispositions, elle pleura plus que jamais sa chère maman.

Cependant, au jour fixé, elle dut, sur l'ordre de son père, monter à cheval pour faire partie de l'escorte qui devait aller au-devant de la future reine.

Ô surprise ! voilà qu'au moment où Gracieuse se disposait à enfourcher sa monture ordinaire, elle la trouva changée en un cheval magnifique, que lui présentait un beau page habillé de vert et d'or.

Il lui fit mille compliments.

La princesse se montre tout d'abord froissée de ce qu'un page osât ainsi lui adresser la parole. Mais celui-ci lui explique vivement qu'il est le prince Percinet, fils du roi voisin, et qu'il n'a pris ce déguisement que pour pouvoir se rapprocher d'elle, parce qu'elle a su conquérir son cœur.

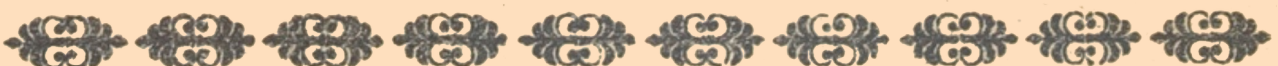
Gracieuse accepte la monture, et l'on se met en marche.

La nouvelle reine la voyant sur ce beau cheval, exigea qu'il lui fût cédé. La princesse n'opposa aucune résistance à ce désir ; mais Percinet, à qui une fée avait délégué ses pouvoirs, rendit l'animal fougueux. Il s'emporta, jeta en bas la reine Grognon, et la mit en fâcheux état.

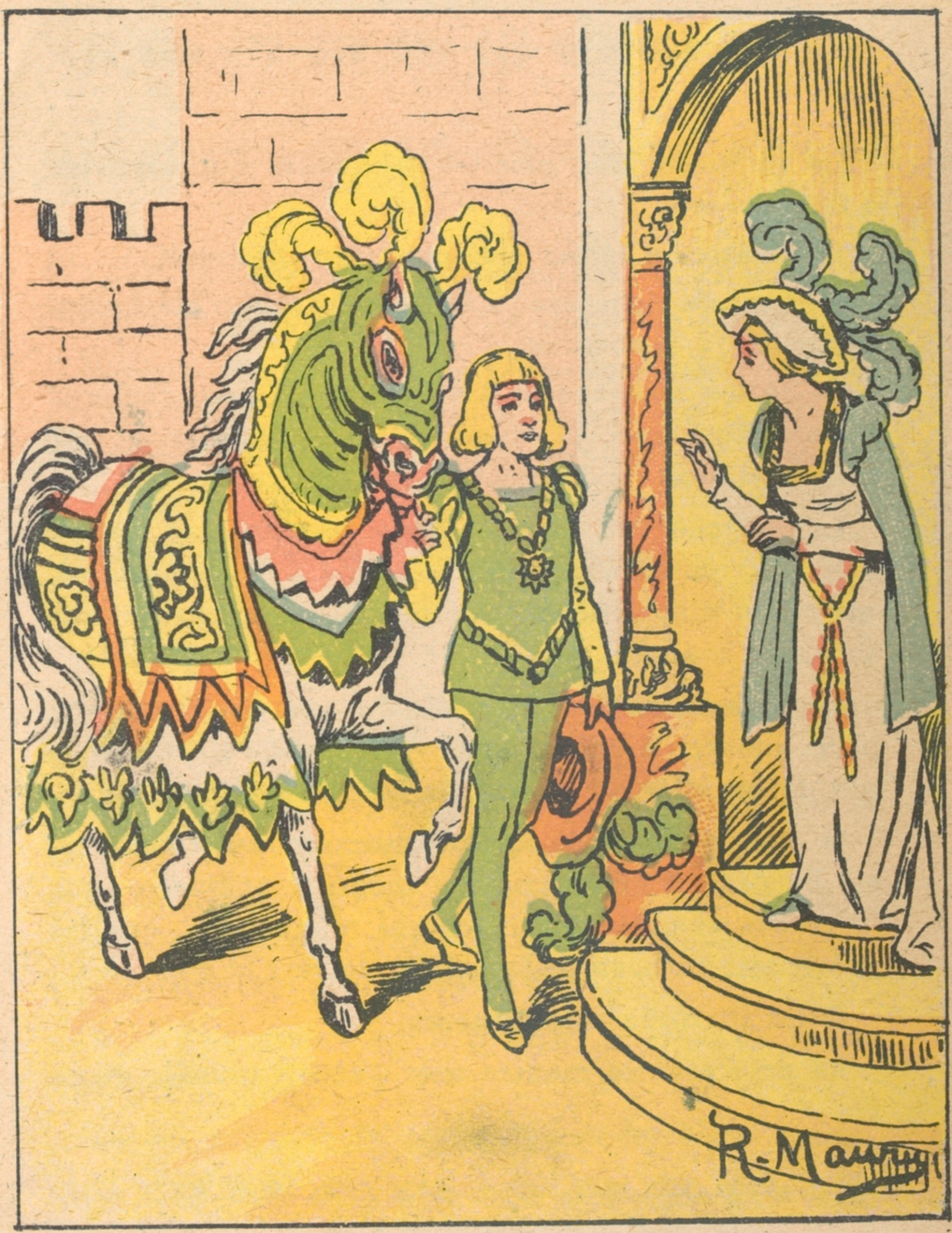
La marâtre persuada au roi que c'était là une malice de Gracieuse et elle voulut la punir.

Elle crut le faire en organisant un tournoi où les meilleurs chevaliers rompraient la lance avec qui voudrait les empêcher de déclarer que la reine Grognon était la plus belle de tout le royaume.

Un inconnu accepta le défi : c'était Percinet qui se faisait le champion de Gracieuse.











Six chevaliers furent, par lui, renversés tour à tour. Il en vint six autres, puis six autres encore qui eurent le même sort.

Vainqueur de ces vingt-quatre seigneurs, Percinet proclama bien haut que Gracieuse n'était pas seulement la plus belle de tout le royaume, mais de l'Univers entier,

Redoublement de fureur de la reine Grognon. Elle fait alors conduire sa belle fille dans une forêt pleine de lions, de loups, et autres bêtes féroces pouvant la dévorer.

Heureusement Percinet veillait. Il vint au secours de Gracieuse et l'installa dans un char magique attelé de cerfs, qui la conduisirent dans son palais de Féerie.

La jeune princesse fut d'abord émerveillée de la somptuosité de cette demeure, où tout charma les yeux et les réjouissait par un éclat incomparable. Le séjour lui en paraissait délicieux ; et comme elle se trouvait là avec la mère et les sœurs de Percinet, rien ne pouvait, semblait-il, l'empêcher de le prolonger indéfiniment.

Mais, Gracieuse, malgré tout, songeait à son père. Elle venait d'apprendre qu'il était tombé malade lorsqu'il l'avait crue morte, d'après les dires de sa femme.

Elle ferma donc l'oreille à toute supplication et décida de revenir au château paternel.

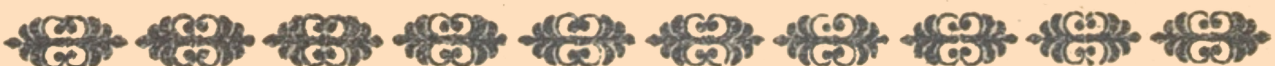
Reçue par Grognon, la pauvre princesse ne put même pas voir son père, et, sous prétexte d'imposture, fut jetée dans un cachot, pour y être soumise à une bizarre épreuve :

Il s'agissait de dévider un écheveau dont les fils plus ténus que ceux du ver à soie se trouvaient tout embrouillés. Non seulement un seul ne pouvait être rompu ; mais le travail devrait se terminer avant le coucher du soleil sous peine de mort.

Gracieuse avait à peine touché à l'échelon qu'elle voyait tous les fils se rompre comme s'ils eussent été une toile d'araignée. Mais Percinet survint et d'un geste de sa puissance magique, rajusta les débris et présenta à la jeune princesse le fil admirablement dévidé.

Ce ne fut pas suffisant pour la marâtre. Elle obligea Gracieuse à trier des plumes si légères qu'on pouvait à peine les saisir sans les faire envoler.

Cette fois encore le triomphe ne fut dû qu'à l'intervention de Percinet.

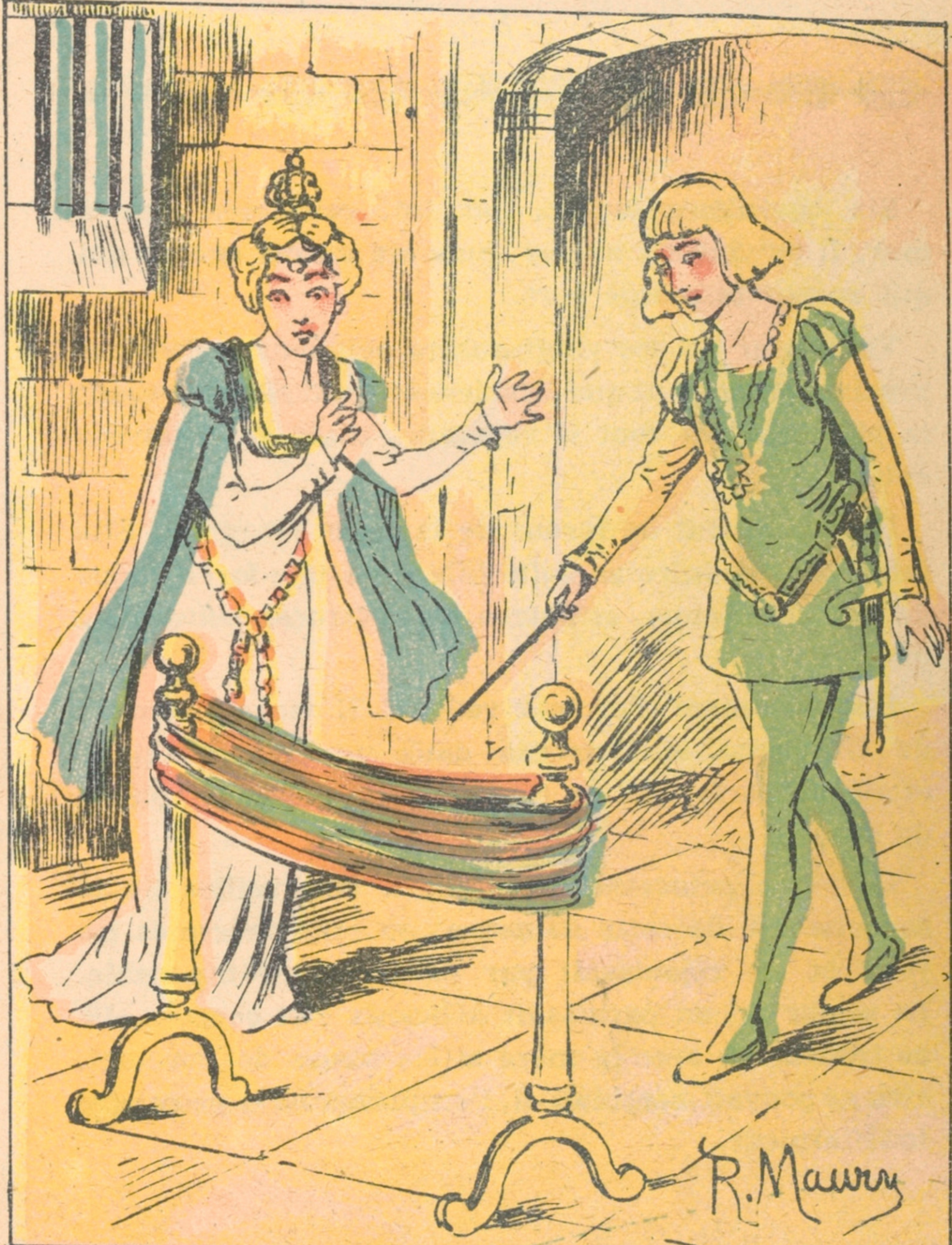






R. Maurer





R. Maury





Alors, la mauvaise reine imagina de faire porter à sa victime un coffre très lourd qu'elle ne devrait déposer que dans son château.

Arrivée à une certaine distance, Gracieuse se reposa. Ayant considéré le coffre, la curiosité la prit de savoir ce qu'il contenait.

Elle l'ouvrit.

Aussitôt elle en vit sortir une quantité de petits bonshommes, qui ! s'échappaient de tous côtés pour venir l'assaillir. La pauvre princesse ne savait plus comment s'en défendre lorsque apparut Percinet. Il fit tout rentrer dans le coffre et ordonna à celui-ci de se trouver transporté à l'endroit désigné.

De plus en plus furieuse de voir qu'elle ne pouvait vaincre sa rivale d'aucune manière, Grognon fit précipiter Gracieuse dans un puits desséché avec une grosse pierre pour en fermer l'entrée.

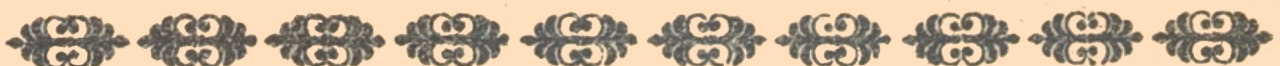
Mais la jeune princesse trouva bientôt une petite porte qui s'ouvrait sur une vaste allée, au fond de laquelle on apercevait le magnifique palais de féerie.

La mère et les sœurs de Percinet l'y attendaient les bras ouverts. Elles la supplièrent d'épouser ce beau prince qui l'aimait.

Gracieuse y consentit cette fois.

Les fêtes les plus somptueuses eurent lieu à l'occasion de ce mariage, où furent invités les princes et princesses les plus riches de toute la contrée ; mais on oublia volontairement la reine Grognon, qui put continuer à se dessécher de haine et de jalousie.

Gracieuse et Percinet demeurèrent un couple modèle. Ils furent heureux et eurent beaucoup d'enfants aussi beaux et bons que leurs parents.











R Mawry